

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 20 février 1908.

LE printemps qui s'approche et le carnaval qui commencent sont deux coïncidences peu favorables aux affaires, aussi il n'y a aucune nouvelle à l'horizon.

— Le pape ne laisse pas en paix les modernistes et les oblige ou à se rétracter ou à sortir de l'Église. L'abbé Loisy, le père de ce qu'on a appelé le loysisme, après avoir gardé longtemps le silence, a publié un petit livre où il maintient contre le pape et l'Église tout ce qu'il a écrit. Il est par conséquent excommunié *ipso facto* ; et, chose qui montre son inconscience, il s'en plaint. Les journaux même non catholiques ont relevé cette contradiction. Pourquoi vous plaignez-vous que l'on vous interdise de célébrer la sainte messe si vous ne croyez pas à la divinité de Notre-Seigneur ? L'abbé Loisy n'a point compris. Dans une entrevue publiée dans le *Matin*, il a proféré contre Notre-Seigneur des blasphèmes horribles, niant sa divinité, sa résurrection et affirmant que le corps du supplicié Jésus a été jeté à la fosse commune, d'où il n'est jamais sorti. Il a survécu dans le souvenir et dans le cœur de ses disciples, et c'est à cause de cela qu'on le dit ressuscité.

— Cette brochure du père des modernistes et cet interview sont venus à leur heure et nous devons remercier Dieu de les avoir permis. M. Loisy a complètement abandonné la foi catholique, il s'est dressé contre l'Église, et comme Satan dont il relève, a dit *non serviam*. On savait bien qu'il le pensait, pour ma part je suis heureux qu'il l'ait dit publiquement. Il a dissipé tous les équivoques, déchiré tous les voiles ; il ne reste plus de l'abbé Loisy qu'un hérésiarque orgueilleux. Or de